



Le numéro, rendu séparément,
25 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 40 CENTIMES.
CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.

PARAISSANT CHAQUE DIMANCHE

Le numéro seul avec une gravure colorée,
50 centimes.
AVEC UNE PLANCHE DE PATRONS : 75 CENTIMES.

TOILETTES DE CHEZ M^{me} ROSSIGNON, RUE DE PROVENCE, 9.



n° 1,

n° 2,

n° 3,

n° 4,

n° 5.

Sommaire. — Toilettes de chez M^{me} Rossignon. — Coussin. Passé, point de cordonnet et croix. — Cendrier. — Porte-manteau. — Porte-journeaux. — Deux dentelles au crochet. — Entre-deux (tacet et crochet). — Deux bordures pour lingerie. — Dentelle en mignardise et crochet. — Deux entre-deux pour chemises, etc. — Paletoir en drap gris. — Dentelle (frivolité et crochet). — Coin de monchoir en dentelle anglaise. — Description de toilettes. — Modes. — Nouvel emploi des dessus Louis XIII. — Pèle-mêle. — Nouvelle : Miss Idéal.

Toilettes de chez M^{me} Rossignon.

N^o 1. Robe en serge, nouée autour d'Orient (brun clair et doré); volants en même étoffe sur le jupon. La tunique est garnie de biais en velours brun. Casaque ajustée et boutonnée sur le côté, en même étoffe, avec mêmes biais.

N^o 2. Jupon en faye gris très-clair, couvert de volants lisérés en satin gris; sur le devant, nœuds en ruban de satin gris. Tunique et casaque en crêpe osaka de même teinte grise.

N^o 3. Jupon en cachemire olive. Tunique et corsage de même étoffe, bordés de reps olive en soie. Sur le côté droit de la tunique, grande boucle en métal argenté; boutons pareils à la boucle; brandebourgs en soie olive.

N^o 4. Toilette en faye vert-bleu-gris. Sur le bord inférieur

du jupon, un large volant plissé, surmonté de cinq bouillonnés gradués. Tunique ouverte, tombant drapé sans draperie, ornée d'une broderie en soie de nuance plus foncée. Corsage rond avec brandebourgs en même broderie.

N^o 5. Jupon de faye vert bronze très-foncé, garni d'un grand volant surmonté de quatre volants étroits. Audessus, répétition de la même garniture. Tunique en velours de même couleur, garnie de volants en faye plissés. Corsage en faye (dos) et velours (devants).

Coussin.

On exécute ce travail sur du caneva avec de la laine zéphyr et de la soie d'Alger. Les feuilles (quatre nuances de laine brune) et les tiges (soie brune) sont faites au point de cordonnet. Les fleurs sont exécutées avec de la laine blanche et de la soie blanche; le pistil (soie jaune) est fait au point noué. Le chiffre est brodé au passé avec de la soie jaune; fond violet ou vert d'eau en laine ou soie fait à la croix.

Cendrier.

En baguettes de junc noir verni, recouvertes de rubans de taffetas brun ayant un demi-centimètre de largeur, entrelacés. A l'intérieur, un petit récipient en métal sert à contenir les cendres du cigare.

Porte-manteau.

En bois noir sculpté. Des anneaux en cuivre servent à le suspendre. Le milieu est orné d'une broderie en relief, exécutée sur du velours noir. Un dessin spécial reproduit cette broderie en grandeur naturelle. On coupe les feuilles en drap vert de deux teintes; on les coud sur le velours. Les magnets et les primèveres sont coupés en drap blanc que l'on applique en l'entourant de soie verte. On découpe les violettes en drap violet; on coud les pétales avec de la soie jaune sur le fond. Les tiges et boutons sont brodés au point de cordonnet et passés avec de la soie verte.

La différence existant entre ce genre de broderie en relief et l'application de drap sur drap consiste en ceci : Pour ce dernier genre, le contour de chaque détail est



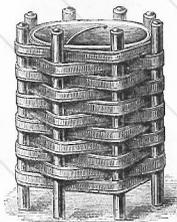


PORTE-MANTEAU.

fixé sur le fond. Pour la broderie en relief, le contour n'est jamais fixé; c'est par le milieu ou l'intérieur que chaque détail se rattache au fond.

Porte-JOURNAUX.

Se compose d'une charpente en bois doré, avec pareils de carton. La hauteur



GENDRIER.

crochet hors de la maille, — on pique le crochet dans le côté inférieur de la 1^{re} maille en l'air, on y passe le brin pour former une bouclette), — une maille en l'air, — une maille simple dans la 2^e des 4 mailles en l'air suivantes appartenant au tour précédent, — 3 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.



PORTE-JOURNAUX.

teur totale est de 36 centimètres, la largeur de 45 centimètres. Cordons et glands en soie et laine bleue. Au centre de chaque paroi se trouve une broderie exécutée sur du satin noir (voir le dessin en grandeur naturelle). Les bluets sont brodés en trois nuances de soie bleue; les épis sont en *bouillonné* d'or et soie mais. Les tiges, herbes et feuillages sont faits au passé et *point rasé* avec de la soie verte ombrée. La broderie est entourée de bouillonnés en satin bleu, froncés en biais. L'intérieur est recouvert de même satin posé à plat. Nœuds en ruban de satin bleu.

Dentelle

AU CROCHET.

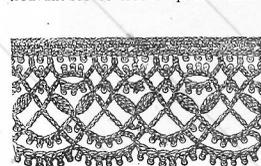
Dentelle n° 1. Fil n° 80. On fait une chaînette ayant la longueur voulue.

1^{er} tour. Alternative-ment une maille simple, — une maille en l'air, sous laquelle on passe une maille.

2^e tour. Alternative-ment une maille simple sur la plus proche maille en l'air du tour précédent, — une maille en l'air, sous laquelle on passe la maille simple du tour précédent.

3^e tour.* Une maille simple sur la plus proche maille en l'air du tour précédent; — 1 picot (c'est-à-dire que l'on fait une maille en l'air, — qu'on retire le crochet hors de la bouclette, que l'on pique le crochet de haut en bas dans le côté horizontal de devant et dans le côté perpendiculaire de la maille simple; qu'on jette le brin sur le crochet et qu'on le passe dans ces côtés de maille pour former une bouclette), — une maille en l'air, sous laquelle on passe la maille simple du tour précédent. On recommence depuis *.

4^e tour. 2 mailles en l'air, — * une maille-chainette dans le plus proche picot du tour précédent, — 2 mailles en l'air, — 1 picot dirigé en bas (c'est-à-dire que l'on fait 2 mailles en l'air. — On retire le crochet hors de la dernière bouclette, on dirige celle-ci en bas, en la tenant avec le pouce de la main gauche; on pique le crochet dans le côté supérieur de la 1^{re} maille en l'air, on jette le brin sur le crochet, on le passe dans la bouclette se trouvant sur ce crochet pour former une nouvelle bouclette), — 2 mailles en l'air, — une maille-chainette sur le 2^e picot suivant du 3^e tour, — 4 mailles en l'air, — 3 picots dirigés en bas, — 4 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 3 picots. — On recommence depuis *.



DENTELLE AU CROCHET N° 1.



BRODERIE DU PORTE-MANTEAU (GRANDEUR NATURELLE).

der à M^{me} Delalande, rue de Londres, 7, fil n° 100. L'entre-deux s'exécute en deux moitiés égales, que l'on réunit par le milieu. On travaille d'abord sur l'un des côtés du lacet.

1^{er} tour.* Une maille simple sur le bord du lacet, — une petite feuille composée de 3 mailles en l'air, et dans la 1^{re} de ces mailles, 2 doubles brides que l'on termine à la fois, non isolément. — On passe un petit espace du lacet (voir le dessin) et l'on fait une petite feuille, composée de 2 doubles brides, la 1^{re} sur le bord du lacet; la 2^e sur le côté inférieur, perpendi-

6^e tour. — Une maille simple sur le milieu des 5 plus proches mailles en l'air du tour précédent, * une feuille (composée de 3 mailles en l'air, — 2 doubles brides dans la 1^{re} de ces 3 mailles, mais en terminant ces doubles brides à la fois, non isolément. — on passe la courbe de picots du tour précédent; — une feuille de 2 doubles brides, dont la première sur le milieu des cinq plus proches mailles en l'air, la 2^e sur le côté perpendiculaire inférieur de la 1^{re} double bride. — Ces 2 doubles brides sont terminées à la fois, non isolément. — 5 mailles en l'air, — une maille-chainette sur le côté perpendiculaire inférieur de la 1^{re} double bride, — 5 mailles en l'air, — une maille simple sur le milieu des 5 plus proches mailles en l'air. Recommencez depuis *.

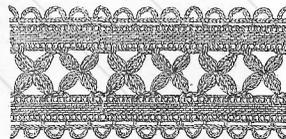
7^e tour.* Une maille simple sur le bord et à partant 2 feuilles du tour précédent, — une maille en l'air, — 1 picot dirigé en haut, — 7 mailles en l'air, — une maille sur le milieu de la plus proche barrette des 5 mailles en l'air du tour précédent, — 7 mailles en l'air, — 1 picot dirigé en haut, — une maille en l'air. — Recommencez depuis *.

8^e tour.* 5 mailles en l'air, — une maille simple sur la 2^e des 7 plus proches mailles en l'air du tour précédent, — une maille en l'air, — 4 picots dirigés en haut, — une maille en l'air, — une maille simple sur la 6^e des 7 mailles en l'air suivantes. — Recommencez depuis *.

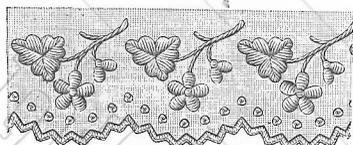
9^e tour.* Une maille simple sur le milieu des 5 plus proches mailles en l'air du tour précédent, — une maille en l'air, — 6 picots dirigés en haut, — une maille en l'air. — Recommencez depuis *.

Entre-deux (lacet et crochet).

Pour faire cet entre deux on emploie du lacet avec bords à jours, pareil à celui qui sert pour la dentelle anglaise. On peut le demander aux *Armoires*. En outre, on emploiera du



ENTRE-DEUX (LACET ET CROCHET).



BORDURE POUR LINGERIE.



BORDURE POUR LINGERIE.



DENTELLE AU CROCHET N° 2.

culaire de la 1^{re} double bride, — toutes deux terminées à la fois, — 5 mailles en l'air, — une maille-chainette sur le côté inférieur de la 1^{re} double bride, et dans la dernière petite feuille, et en même temps, sur le bord du lacet, — une maille en l'air. — On passe un petit espace du lacet. — On recommence depuis *.

2^e tour. Sur l'autre côté du lacet, * une maille simple sur le bord du lacet, — 1 picot (c'est-à-dire 7 mailles en l'air, et dans la 1^{re}, une bride). — On passe un petit espace du lacet. — On recommence depuis *.

L'autre moitié de l'entre-deux est pareille à celle-ci; mais, après la première des 2 petites feuilles qui se suivent, on rattache toujours le travail à la même partie de l'autre moitié.

Deux bordures

POUR LINGERIE.

On les brode sur toile, nansouk ou batiste au passé, point de cordonnet, point noué et feston, avec du coton blanc assorti.

Dentelle au crochet.

Dentelle n° 2. On fait une chainette ayant la longueur voulue.

1^{er} tour. Alternativement, une bride, 2 mailles en l'air, sous lesquelles on passe 2 mailles.

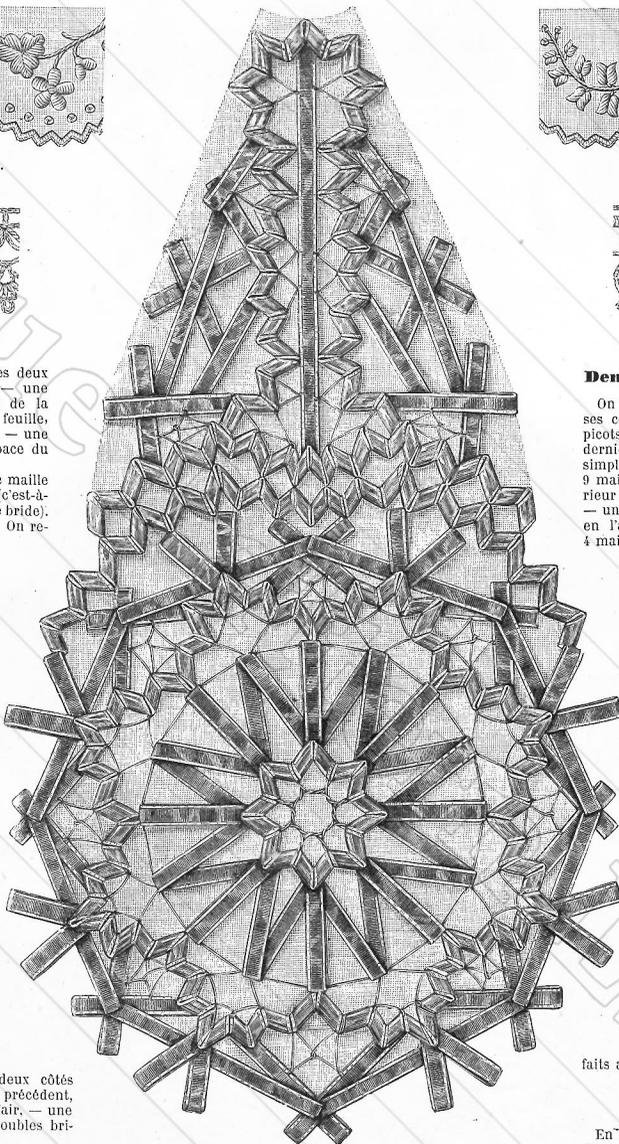
2^e tour. * Une double bride sur la plus proche bride du tour précédent, — 3 mailles en l'air, — une maille simple sur la maille dans laquelle on a fait une double bride, — 3 mailles en l'air, — une double bride dans la maille dans laquelle on a fait une double bride et une maille simple, — On passe 5 mailles. — On recommence depuis *.

3^e tour. Une maille simple sur les deux côtés supérieurs de la 1^{re} double bride du tour précédent, — puis, alternativement, 8 mailles en l'air, — une maille simple entre les 2 plus proches doubles brides.

4^e tour. * Une maille simple dans la 4^e des 8 plus proches mailles en l'air du tour précédent, — 6 mailles en l'air, une maille simple sur la plus proche maille, — 6 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

5^e tour. * 3 fois de suite, alternativement, une bride sur la plus proche bouclette de mailles en l'air du tour précédent, — 1 picot (c'est-à-dire 5 mailles en l'air, et dans

la 1^{re} une maille simple), — une bride sur la bouclette, contenant déjà 3 brides, — 2 mailles en l'air, — une maille simple sur la plus proche bouclette de mailles en l'air appartenant au tour précédent, — 2 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.



VOILE DE LAMPE.

Dentelle en mignardise et crochet.

On emploie une mignardise ayant sur l'un de ses côtés des picots simples, sur l'autre des picots triples (réunis en forme de tréfle). Sur ce dernier côté, on fait le 1^{er} tour, * une maille simple sur la bouclette du milieu d'un tréfle, — 9 mailles en l'air. — On rattache au côté supérieur de la maille simple, — 4 mailles en l'air, — une demi-bride, — 4 brides, — une maille en l'air, — 4 brides, — une demi-bride, — 4 mailles simples sur les 9 mailles en l'air précédemment faites, — une maille simple sur le picot contenant déjà une maille simple, — 5 mailles en l'air. — Recommencez depuis *.

2^e tour. * Une maille simple sur les deux côtés supérieurs de la plus proche demi-bride du tour précédent, — 5 mailles en l'air, — 4 mailles simples, suivies de 3 mailles en l'air sur les plus proches mailles en l'air, isolées, placées entre les 4 brides du tour précédent, — 5 mailles en l'air, — une maille simple sur les deux côtés supérieurs de la plus proche demi-bride. — Recommencez depuis *.

Sur l'autre côté de la mignardise, on fait alternativement une maille simple sur le plus proche picot, — 2 mailles en l'air.

Voile de lampe.

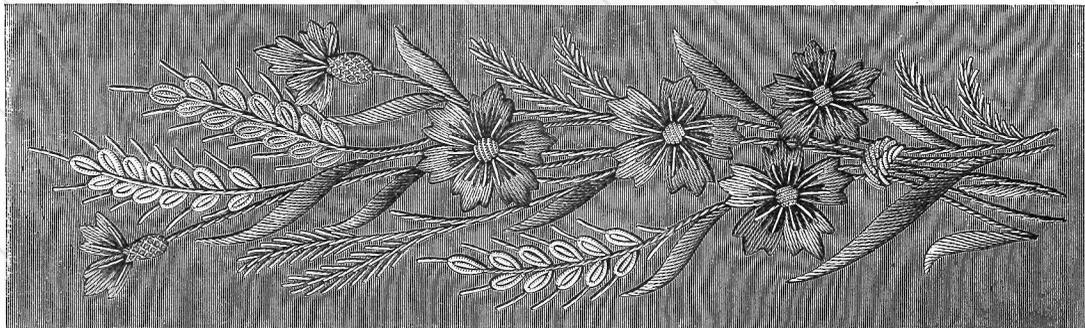
Notre dessin représente la huitième partie, — en grandeur naturelle, — d'un voile pour globe de lampe. On le fait en crêpe vert, pris double, sur lequel on coud du ruban de satin vert, ayant un demi-centimètre de largeur. Les vides sont en partie remplis par des jours faits avec de la soie verte.

Paletot en drap gris.

En drap gris (nuancé moyenne) avec revers de velours gris foncé. Boutons en métal argenté.

Deux entre-deux pour chemises, etc.

N° 1. Fleurs au passé, tiges au point de cordonnet. Le ruban est bordé de point d'échelle et orné, alternativement, de point d'armes et point noué.



BRODERIE DU PORTE-JOURNAUX (GRANDEUR NATURELLE.)

N° 2. Les mugnets et le feuillage au passé, les tiges au point de cordonnet.

Dentelle (frivolité et crochet).

Fil à frivolité n° 60. * 9 doubles nœuds (c'est-à-dire un nœud à l'envers, un nœud à l'endroit), — 1 picot ayant un demi-centimètre de longueur, — 9 doubles nœuds. — On ferme en cercle, on laisse un petit espace, — on fait deux cercles comme le précédent, mais on supprime le picot pour rattacher au picot du 1^{er} cercle. On recommence depuis *. — Quand on fait de la sorte une longueur suffisante pour la dentelle, on prend le fil n° 80, et l'on exécute 3 tours au crochet.



N° 1. ENTRE-DEUX POUR CHEMISES, ETC.

une maille simple, — 4 picot (c'est-à-dire 3 mailles en l'air, et dans la première une maille simple) sur le fil de l'angle suivant, — une maille simple sur le même fil, — 4 fois de suite, alternativement, une maille simple, — 1 picot sur le fil suivant de cet angle, — une maille simple sur le même fil, — une maille simple sur le côté inférieur de la plus proche double bride du 1^{er} tour. Recommencez depuis *.

Coin

DE MOUCHOIR.
(Dentelle anglaise.)
On exécute ce travail avec du la-



PALETOT EN DRAP GRIS.
Modèle de chez Mme Maury, rue de la Michodière, 6.

bouillonnés, séparés par une guirlande de feuilles de pommier. Manteau de cour, en même mousseline, garni d'une haute dentelle; au-dessus de celle-ci, un large ruban lilas, sur lequel sont jetées des touffes de feuilles de pommier. Corsage décolleté. En guise de basques, de grandes coques en ruban lilas, avec branches de fleurs de pommier. Mêmes fleurs sur les épaules.

Robe de satin vert ponce. Jupen en tulle de même teinte, bouillonné en lignes diagonales. Tunique en même tulle

noir; à droite, trois nœuds immenses, en satin et velours, avec boucle dorée au centre. Corsage décolleté avec berthe et basques à créneaux, bordés d'un câble d'or. Nœuds et boucles dorés sur chaque manche courte.

MODES.

Combien de fois déjà n'ai-je point regu depuis quelques semaines des adjurations me suppliant de lever un coin du voile qui cache la mode de la saison prochaine!

« On doit savoir à Paris ce qui est arrêté sur ce point, » m'écrivait-on. « De grâce! avertissez-nous trois mois d'avance, afin que nous prenions nos mesures en conséquence. »

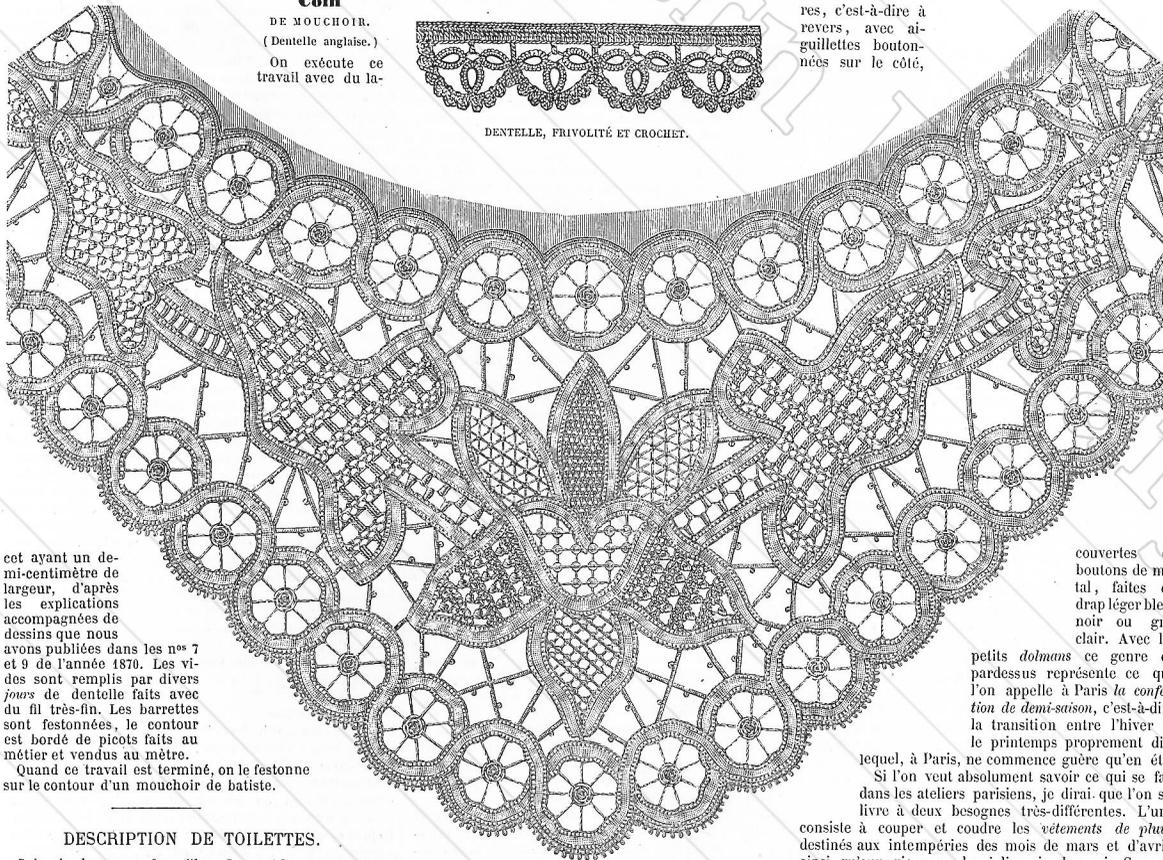
Je répondrai d'abord que Paris, ne sachant pas toujours ce qu'il fait, sait moins encore, — moins que personne, — ce qu'il fera; que la mode aujourd'hui se crée au jour le jour, et que nous ne sommes plus au temps, — même pour la mode, — des

horizons limpides et des aspects à perte de vue.

On affirme que le costume durera encore, ce qui peut faire supposer qu'il durera toujours. On annonce que l'on portera beaucoup de mantelets ou grands fichus, écharpes ou autres confections de même genre, en taffetas noir ou sicilienne noire sur tous les costumes, j'entends même sur ceux qui ne sont pas noirs. On est certain de la mode des petites vestes militaires, c'est-à-dire à revers, avec aiguillettes boutonnées sur le côté,



N° 2. ENTRE-DEUX POUR CHEMISES, ETC.



DENTELLE, FRIVOLOITÉ ET CROCHET.

cet ayant un demi-centimètre de largeur, d'après les explications accompagnées de dessins que nous avons publiés dans les nos 7 et 9 de l'année 1870. Les vides sont remplis par divers jours de dentelle faits avec du fil très-fin. Les barrettes sont festonnées, le contour est bordé de picots faits au métier et vendus au mètre.

Quand ce travail est terminé, on le festonne sur le contour d'un mouchoir de batiste.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Robe de dessous en tulle lilas. Jupen de mousseline blanche, garni par devant d'un volant plissé, puis disposé au-dessus du volant jusqu'à la taille en trois grans

couvertes de boutons de métal, faites en drap léger bleu-noir ou gris clair. Avec les

petits dolmans ce genre de pardessus représente ce que l'on appelle à Paris la confection de demi-saison, c'est-à-dire la transition entre l'hiver et le printemps proprement dit,

lequel, à Paris, ne commence guère qu'en été.

Si l'on veut absolument savoir ce qui se fait dans les ateliers parisiens, je dirai que l'on s'y livre à deux besognes très-différentes. L'une consiste à couper et coudre les vêtements de pluie, destinés aux intempéries des mois de mars et d'avril, ainsi qu'aux rigueurs du joli mois de mai. Ces vêtements se composent généralement d'une jupe toute droite sans garniture, se boutonnant sur chaque côté

COIN DE MOUCHOIR EN DENTELLE ANGLAISE.
Modèle de chez Mme Delalande, rue de Londres, 7.

quand la pluie n'est pas imminente, et d'un grand double collet, le tout (jupe et double collet) fait en tissu imperméable gris presque noir. Cela se porte sur toutes les toilettes, pour les préserver, et si le temps est seulement douteux. Rien ne s'oppose à ce que l'on mette sous le vêtement de pluie un joli jupon de fayé noir, sur lequel la jupe dudit vêtement sera gracieusement drapée, grâce aux boutons, qui permettent de la raccourcir en la relevant sur chaque côté.

L'autre besogne digne d'être notée est celle que représente la broderie. Toute espèce de broderie en général, et la broderie anglaise en particulier, sera à la mode, fera faveur l'été prochain. On fera du plumetis et du passé en soie sur les tissus de soie ou de laine, en laine aussi sur les tissus de soie. On fera de la broderie anglaise sur tous les tissus : fil, coton, soie ou laine. Cette broderie, exécutée sur des bandes de nansouk, servira de garniture pour les robes, les petits paletots droits faits en piqué blanc, et servant de *deshabillé*. Sur des bandes de moussoline de laine ou de cachemire, ou de crepe de laine, la même broderie, exécutée en soie blanche, servira pour des volants et garnitures de toute largeur. Sur du foulard, du tussor et les tissus de même genre, ladite broderie pourra être faite, soit en coton, soit en soie. Enfin, sur la fayé, la broderie anglaise se fera, — se fait — en soie de même teinte, soie de cordonné ou soie d'Alger, comme on le préfère.

On n'exécute pas la broderie anglaise seulement sur des bandes destinées à des volants ou garnitures quelconques, on la fait aussi à même l'étoffe que l'on entreprend d'orner, sur une hauteur plus ou moins considérable, ou même sur l'étoffe tout entière (c'est ce qu'il y a de plus riche), pour tunique ou grand tablier-tunique, et pour robe de petite fille. Jusqu'à cette broderie n'emploie qu'un seul et même dessin : les robes avec deux fils croisés dans l'intérieur de chaque *roue*, pour en représenter les rayons. On fait ces robes sur la presque-totalité de la largeur des bandes terminées par un feston. On festonne aussi le bord inférieur d'une tunique, que l'on brode à même avec ce dessin de robes, sur une hauteur plus ou moins considérable. Cet ornement, qui se fait sur tous les tissus et pour toutes les toilettes les plus négligées comme les plus parées, convient aussi à tous les âges, depuis le *baby* nouveau-né jusqu'à la vieille dame.

E. R.

NOUVEL EMPLOI DES DESSINS

LOUIS XIII.

Plusieurs de nos abonnées nous avertissent qu'elles préfèrent la tapisserie à tous les autres genres de travaux, et que nous ne saurions, par conséquent, mieux faire que de supprimer dans la *Mode illustrée* tout ce qui n'appartient pas à la tapisserie proprement dite. Elles anathématisent toutes les inventions actuelles, et comprennent dans la même malédiction les applications de drap sur drap ou sur toile, de toile ou de lacet sur drap, et même la tapisserie dite Louis XIII. Qu'on nous rende, s'il vous plaît, l'une d'entre elles, notre tapisserie régulière, notre tapisserie à points comptés faite sur un métier, et que l'on ne vienne pas nous proposer des travaux extravagants et que je déclare *affreux*!

J'ai d'autant plus de mérite à ne point suivre la ligne de conduite ainsi tracée, que j'aurais plus d'inclination à m'y engager. Moi aussi, je préfère la tapisserie à tous les autres genres de travaux d'agrément; malheureusement, j'ai toujours été entravée dans la satisfaction de mes préférences par une notion incommode, je ne le nie pas, mais inébranlable: je me suis toujours répété que je n'avais pas le droit d'imposer mes préférences à autrui, et qu'il fallait tenir compte des préférences d'autrui au moins autant que de ses miennes propres. Voilà pourquoi la *Mode illustrée* n'a pas été et ne sera pas entièrement consacrée à la bonne vieille tapisserie faite à points comptés.

J'ajouterais que, si j'aime la tapisserie, je n'éprouve pas une affection égale pour tous les genres de tapisserie; qu'il en est d'ennuyeux, entre autres ceux faits à points comptés, et représentant des figures géométriques; qu'il en est de bouffons, entre autres ceux qui se composent d'un dessin représentant un petit chien couché sur un coussin orné d'un gland à chaque coin, le tout perdu au sein d'un vaste fond rouge ou vert. Certes, la tapisserie est une belle chose, à une condition cependant: c'est que le dessin et le choix des teintes la rendent une belle chose. Ce n'est pas l'action de passer des brins de laine au travers des fils du canevas qui constitue une chose belle ou charmante: c'est le goût ayant fait un choix judicieux et enseignant à employer précisément les teintes voulues pour obtenir des effets harmonieux.

La tapisserie qui a toutes mes préférences est précisément celle que la mode actuelle a empruntée à la mode du temps de Louis XIII: c'est la plus intéressante de toutes à exécuter, posséder et regarder, justement en

raison de l'irrégularité apparente de ce genre de dessins, et de la variété infinie des teintes employées pour les exécuter. Mais cette préférence ne saurait m'être une raison suffisante pour passer sous silence les magnifiques travaux que le goût parisien, prenant pour départ ce genre Louis XIII, l'un des plus décoratifs qui ait jamais existé, crée chaque jour. En voici une nouvelle création:

Prenons une large bande Louis XIII; reportons tous les contours du dessin sur du drap, ou bien sur du satin, ou même sur un simple tissu croisé en laine, de teinte noire ou grenat extrêmement foncé. On fixe sur tous ces contours un brin de soie d'Alger quadruple ou quintuple, ou bien, si l'on veut exécuter ce travail à frais moindres, un gros brin de laine: la couleur employée pour les contours sera uniforme cette fois. Supposons-la rouge moyen plutôt foncé que clair; le brin en question, — soie ou laine, — sera maintenu à distances régulières par des points transversaux noirs, si le fond est grenat foncé; grenat foncé, si le fond est noir.

L'intérieur des contours sera rempli par un *sablé* (points assez rapprochés, mais sans se toucher) exécuté avec de la soie, ou bien de la laine écrue. Les nervures et, en un mot, tout ce qui tient aux contours, même à l'intérieur du contour d'un détail quelconque, doit être assimilé aux contours et exécuté comme ceux-ci.

Rien ne s'oppose à ce que l'on emploie plusieurs nuances écruées pour le *sablé* de la même bande; cependant il faut, autant que possible, ne point dépasser les teintes moyennes et éviter les nuances foncées de l'écrû qui se perdraient dans la couleur foncée du fond.

Le travail que je décris en ce moment avait été fait sur un lé de satin noir, auquel se rattachait, de chaque côté, un lé de satin nuance raisin de Corinthe; ces trois léis représentaient l'un des côtés d'une large portière, destinée à une porte à deux battants. La broderie (occupant seulement le lé du milieu, en satin noir) était entièrement en soie d'Alger. Le tout serait moins riche, moins coûteux par conséquent, mais non moins joli, si l'on substituait un tissu de laine au tissu de soie, et de la laine aussi à la soie de la broderie.

Les mêmes dessins Louis XIII se décomptent dans de la toile d'emballage et s'appliquent sur du drap de teinte foncée pour rideaux et portières de chambre à coucher masculine, — fumoir, — antichambre, — salle à manger. Le contour de ces *décomptés* est fixé par un feston très-écarté, fait avec de la laine de teinte uniforme pour tous ces contours.

Enfin on découpe aussi tous ces dessins en drap-cachemire, — velours, — fayé, — satin, — et non pas exclusivement en une seule de ces étoffes, mais de toutes ces étoffes de toutes couleurs pour la même bande ou le même objet. On place ces applications sur du canevas, en employant, pour fixer les contours, des soies de diverses teintes, assorties, bien entendu, à la couleur de l'étoffe que l'on encadre. Quand ce travail est fait (on l'exécute aussi au point-chainette avec la machine à coudre), on remplit le canevas comme si l'on faisait le fond d'une tapisserie ordinaire. Je ne saurais trop insister sur ce que le fond de tous ces dessins soit en noir; en choisissant un autre fond, on serait forcé de retrancher une foule de couleurs produisant les meilleurs effets dans la composition du dessin.

Tous ces genres de travaux, — et bien d'autres encore, — se préparent chez M^{me} Michaud, boulevard Sébastopol, 14.

EMMELINE RAYMOND.

PÈLE-MÈLE.

Paris a eu quelques fêtes officielles, et une foule de petits métiers en souffrance se sont quelque peu ranimés. Il est fort beau de tonner contre le luxe, d'affirmer que le commerce importe peu à la véritable prospérité des nations, que l'agriculture seule mérite d'être considérée comme la véritable ressource des États. Tout cela est fort beau, comme beaucoup d'autres choses, — en théorie. Quand il s'agit d'en venir à l'application, les difficultés surgissent, et même des impossibilités impertinentes se révèlent. Les peuples civilisés ont plus de besoins que l'agriculture n'en saurait satisfaire, et si l'un temps où l'on se contentait de mener paître ses troupeaux en s'habillant de leur toison filée, et se nourrissant de leur laitage, auquel on ajoutait un peu de miel pour les festins de *gala*, ce temps n'est pas le nôtre. Que l'on en gémisse, je le veux bien; que l'on regrette ce temps d'innocence, j'y consens; mais, pour Dieu! que l'on n'essaye pas de nous imposer aujourd'hui les privations inhérentes à cette époque primitive: le plus pauvre de tous nos pauvres ne pourrait s'y plier.

Mais on ne pourra jamais toiser, peser, étudier la quantité d'idées fausses actuellement prospérant, croissant et se multipliant dans les cerveaux même bien équilibrés. Jugez des autres! Cette analyse, cette étude, sont même, il faut l'avouer, l'opération la plus décourageante pour l'esprit, celle qui cause le plus de surprises dou-

loureuses et inspire le plus de craintes pour l'avenir. Quand le présent est troublé violemment, mais matériellement, — dans la rue, — on peut espérer dans un avenir prochain, des jours meilleurs et plus calmes. Quand c'est l'intelligence qui se montre faussée, et chez le plus grand nombre, et même chez les meilleurs, l'appréhension est plus grave.

Or, s'il est un terrain sur lequel les erreurs aient des conséquences plus terribles que partout ailleurs, c'est celui des questions économiques..... Science mystérieuse pour le grand nombre, élastique pour tous, et rendant les oracles qu'on lui demande..... ou lui prête; science dangereuse, parce que chacun croit la posséder, même sans l'avoir étudiée, et entend de la transformer en arme de guerre sans connaître, soupçonner ou prévoir sa portée. C'est avec cette science faussée que le présent charge toujours les fusils de l'avenir, et, pour en revenir à notre sujet, c'est parce que l'on a désigné la richesse, fruit, semence et aliment du travail, comme l'ennemie du travailleur, que tant de haïnes s'accumulent parmi ceux qui considèrent le luxe, non comme alimentant le travail et remédiant à la misère, mais comme prélevé sur la misère et gorgant le superflu de quelques-uns avec le nécessaire du grand nombre.

Bien entendu, dès que l'on pousse à outrance la doctrine du luxe, on aboutit à des erreurs égales à celles de la doctrine opposée, et inséparables de tous les systèmes à outrance. La production, surabondante, ne trouve plus de débouchés suffisants, et les besoins factices dont l'habitude a fait une seconde nature sont condamnés à la souffrance. Sur ce point, comme en toute chose, il s'agit de savoir concilier les besoins et les intérêts généraux, — problème difficile à résoudre assurément, — et non de se contenter de sacrifier tantôt ceux-là à ceux-ci, et tantôt ceux-ci à ceux-là.

On a donc donné quelques fêtes; et à ce sujet il ne serait peut-être pas inutile de calculer approximativement la somme d'argent dépensée pour ces fêtes, et alimentant par conséquent les industries les plus diverses et les plus nombreuses. Si nous prenons pour base de ce calcul le bal donné à l'Élysée le 14 janvier dernier, nous trouvons d'abord un total de 0.500 personnes. Délaçons, si vous le voulez, la moitié de ce chiffre comme représentant le sexe qui n'est pas beau et ne fait pas, pour assister à un bal, des dépenses spéciales à la circonstance; encore lui faut-il des gants et de la chaussure, même s'il ne s'est pas commandé d'habits tout exprès pour la fête. Il n'en reste pas moins trois mille femmes au moins qui ne vont plus au bal depuis longtemps et qui n'auraient eu rien à se mettre (terme consacré et classique) si elles ne s'étaient fait faire une toilette neuve. En notant 4.000 francs par toilette, nous sommes presque assurés de ne point exagérer une dépense qui, infiniment moindre pour les unes, a été beaucoup au-delà de ce chiffre pour les autres. Aussi quelques ateliers, forcés de renvoyer une partie de leurs ouvrières depuis que Paris a renoncé au luxe, à ses pompes et à ses œuvres, ont-ils pu les rappeler, et quelques familles besoigneuses ont trouvé, grâce au travail, un peu d'adoucissement à leurs privations.

La Comédie-Française nous a donné *Don de Thommoray*, comédie en cinq actes de MM. Jules Sandeau et Émile Augier. Cette représentation, eu égard à la littérature dramatique actuelle, a été une fête pour le cœur et l'esprit. On s'y amuse, on y pleure, on entend une belle langue, on s'y repose dans une impression saine et douce... Du moins tel était le sentiment des profanes; il a fallu en rabattre, et la critique est venue accomplir son œuvre.

« De quel droit, » s'est-elle écriée en s'adressant au public surpris et terrifié, « de quel droit vous êtes-vous amusé? Apprenez que vous avez eu tort, et qu'il n'y avait pas là matière à rire. Puis, voilà-t-il pas qu'après avoir ri au quatrième acte, vous sanglotiez au cinquième? N'est-il pas pitoyable de se déjuger de la sorte? Quelle mouche vous pique, et depuis quand vous permettez-vous de faire vous-même œuvre de critique, de juger vous-même, c'est-à-dire d'éprouver vous-même des impressions que vous devez recevoir toutes faites de nos mains, et accepter sous peine de manquer à toutes les conventions? »

— Mais, » balbutie le public, « je n'ai pas cru mal faire... le dialogue est si spirituel!... »

— Sornettes!
— Les scènes sont si émouvantes...
— Allons donc!
— La pièce est si bien jouée...
— La pièce? Quelle pièce? Apprenez qu'il n'y a pas là de pièce...
— Vraiment?

— C'est comme je vous le dis; vous n'auriez pas découvert cela à vous tout seul. Osez nier maintenant l'utilité de la critique. Bien jouée... Voilà-t-il pas! Hé! c'est un triste symptôme, croyez-moi, que d'attacher tant d'importance au jeu des interprètes. L'art dramatique sera à son apogée le jour où, en dépit de l'interprétation la plus défavorable ou la plus grotesque, la pièce nous apparaîtra pourtant comme un chef-d'œuvre indiscutable.

— Mais pourtant l'essai a déjà été tenté... il l'est encore tous les jours... Il y a des chefs-d'œuvre qui sont

reconnus tels, non-seulement par nous, public, qui n'y comprenons rien, mais par vous, critique; il y en a peu, mais il y en a. D'un autre côté, les artistes médicos, plus que médicos même, ne font pas défaut, et chaque jour, sur une scène quelconque, votre programme est mis à exécution. D'où vient que les représentations de ce genre excitent l'ilarité du public?

— Cela vient-il de ce que le public est un sot... à plusieurs titres?... Je vous demande un peu! Il lui faut de bons artistes, même, comme dans Jean de Thommeray, des artistes éminents dans tous les rôles, même dans les plus insignifiants; il lui faut M^{lle} Favart.

— Oh! s'écrie le public, comme elle joue son rôle avec un art délicat, nuancé, exquis! Comme elle est d'abord *carieuse* avec ferocité, seulement *carieuse*! Puis, par degrés, son cœur s'éveille, la passion arrive et embellit même ce personnage peu sympathique en faisant courir un fil d'or sur le contour de ses méandres insensés.

— Qu'est-ce que cela prouve?

— Mais... que M^{lle} Favart a trouvé dans cette pièce l'un de ses meilleurs rôles, qu'elle le joue avec une passion digne, chaste, contenue...

— Après?

— Après... après... Mais si cela ne suffit, à moi? Et d'autant mieux que tous les autres rôles, celui du comte, joué par M. Maubant, de la comtesse, joué par M^{me} Guyon, sont rendus avec une supériorité...

— Décadence! Je vous dis que c'est la décadence de l'art, et je vais l'écrire, et je vais le signer... Il ne faut pas que l'on s'imagine qu'il sera facile de me tromper!

Et le public, en y réfléchissant quelque peu, fait cette découverte :

Le monde dramatique est divisé en deux variétés : l'une qui produit des chefs-d'œuvre, si elle peut, de bonnes pièces quelconques, des pièces médiocres, souvent, mais enfin *quelque chose*. L'autre variété ne produit rien du tout, et, ne risquant point par conséquent de faire juger ses œuvres, s'applique à critiquer celles d'autrui. On affirme du reste que plus on est capable d'imaginer et de produire, moins on est capable de juger et de critiquer, et qu'il est de toute nécessité de ne pouvoir faire quoi que ce soit pour être en état de faire de la critique.

D'où il suit, se dit le public, que je puis me permettre quelquefois de casser les arrêts de la critique. Et ainsi a-t-il fait pour Jean de Thommeray.

Aucun hiver n'a eu, je ne dis pas plus de concerts, mais autant de bons concerts. M. Danbé conduit à la salle Herz un orchestre peu nombreux, mais excellent. Ces concerts, toujours bien composés, vont devenir un besoin pour une nombreuse partie de la population parisienne. On y entend à peu de frais les meilleurs artistes de Paris, et l'on a découvert qu'il n'existant pas de meilleur complément et de plus puissant stimulant pour les études musicales que la fréquentation assidue de bons concerts : on va là, en famille, passer une agréable soirée, qui ne se prolonge pas trop tard et ne laisse que de bons souvenirs.

M. Colonne, au théâtre du Châtelet, réussit à remplir cet immense vaisseau d'un public amateur de la belle musique d'ensemble, tant ancienne que moderne; c'est un chef d'orchestre possédant toutes les qualités diverses et opposées qu'exige cet emploi : la fougue et le sang-froid, la délicatesse et la passion, le sentiment dramatique et la grâce légère; le tout, afin de pouvoir tout à tour déchaîner, retenir, diriger toutes les puissances qui lui sont soumises.

EMMELINE RAYMOND.



MISS IDÉAL.

Suite.

NOTES INTIMES.

Cécile Dellanger et le conseiller sont devenus nos intimes. Je suis toute stupéfaite du chemin que ce dernier a fait en si peu de temps. Sa parenté éloignée, ses relations intimes avec Paul, son âge, son amabilité, son indépendance, sa position, le désignent à l'avance comme l'ami de mon foyer; mais il s'y est arrangé instantanément une place à part, et l'occupe comme s'il y avait vingt ans que nous nous connaissions. Il a son fauteuil, son tabouret, son livre, sa tasse, son heure. Paul et Madeleine l'entourent de petits soins et se montrent pleins de compassion pour ses petites infirmités, qu'il énumère avec une sorte de coquetterie : un rhumatisme qui lui sert de baromètre, une bronchite chronique, une névralgie faciale. S'il est ravi des bons soins qu'il trouve à notre foyer, nous ne sommes pas moins contents d'y voir

cet homme aimable, spirituel, recouvert de fourrures au physique et au moral.

Le conseiller n'a pas d'angles. Où que vous le touchez vous ne sentez pas d'aspérités; son être tout entier, je le répète, est enveloppé de fourrures. J'attribue son indulgence extrême à sa bienveillance, et je voudrais ne pas penser qu'elle vient en droite ligne d'un raffinement d'égoïsme. Enfin, tel qu'il est, c'est le plus agréable des causeurs, le plus facile des hommes et le plus dévoué des parents. C'est à lui que Paul doit la place qu'il occupe, et nous ne l'avons pas caché à nos enfants, qui nous aident à payer notre dette de reconnaissance.

Ma liaison avec Cécile Dellanger a aussi marché à pas de géant : il n'y a plus l'ombre d'une cérémonie entre nous. Elle joue la très-vieille fille avec mes fils pour bien conquérir sa place à notre modeste foyer. Elle y trouve ce que je rencontre chez elle : de la loyauté.

THÉORIE ET PRATIQUE.

Voilà deux jours que je vis dans ma cuisine; ma fidèle Marie-Joseph, dite Jéjé, est souffrante, et je n'ose pas confier notre dîner à sa remplaçante.

Ce matin j'épluchais prosaïquement des carottes en me félicitant *in petto* de mes humbles talents de ménagère, quand la porte s'est ouverte devant Madeleine.

« Oh! mère, m'a-t-elle dit avec élan, » te voilà encore dans le charbon ! »

Pour ma petite hermine, le mot charbon est d'une éloquence saisissante.

Or j'en étais justement arrivée dans mes pensées à me reprocher de n'avoir pas donné à ma fille les connaissances qui me devenaient si nécessaires en ce moment d'embarras.

« Il le faut, lui ai-je répondu, puisque la bonne Jéjé est malade. Le pot-au-feu ne se fait pas tout seul. Veux-tu m'aider ? »

— Volontiers, maman. »

Elle est entrée en relevant égoïquement sa robe jusqu'au-dessus des chevilles, et je lui ai abandonné la carotte que j'épluchais. Du coin où je me suis réfugiée, je la regardais à la dérobée éplucher cette carotte avec le soin consciencieux qu'elle met à tout, mais avec des signes non équivoques d'antipathie pour le lieu où elle se trouvait. Et je remarquais que ses doigts blancs s'effaçaient, que le réseau des veines de ses tempes se pointait en bleu sous la peau diaphane, que le regard fixé sur la carotte était alangui.

« Cette odeur de cuisine l'incommode-t-elle, Madeleine ? » lui ai-je demandé.

« Elle me déplaît encore plus qu'elle ne m'incommode les jours où je sens ma névralgie... »

— Comment! la névralgie !

— Oh! mère, ce n'est rien, un tout petit battement sur la tempe gauche.

— Depuis quand? Depuis la reprise des cours, sans doute ?

— Oui, » a répondu Minerve, qui ne sait pas mentir.

« Tu devais m'en prévenir... Plus légèrement, ma fille. Il ne te restera plus qu'un speulette de carotte si tu la pèdes de cette façon. Décidément tu es restée trop étrangère au ménage, et je crois que je remplacerais tes cours de physique par un cours de cuisine qui ne te donnera pas de névralgies. »

Je risais en parlant ainsi, et j'ai congédié Minerve; mais je suis, au fond, mécontente et inquiète.

J'ai trop laissé ma fille à son père, qui se détecte dans les développements d'une intelligence peu commune, proche parente de la sienne.

Mais Minerve est une femme, les fatigues intellectuelles nuiraient à sa santé. Je vais être obligée de réagir contre ce courant d'étude qui l'entraîne trop haut et trop loin. A qui m'aura servi ma prétendue sagesse, si je laisse de gaieté de cœur ma fille tomber dans l'ornière commune ?

ON ME HODDE.

Je me sens une petite rage concentrée contre mon mari qui recommence à rêver de venir bibliothécaire, et qui n'a pas tenu aux promesses qu'il m'avait faites de ne pas surmener l'esprit de sa fille. Évidemment la fatigue est venue, et il ne s'en aperçoit pas. Les hommes les plus sages n'y voient goutte à certains moments.

Aujourd'hui Madeleine me demande d'accompagner son père à la bibliothèque impériale, ce qui ajouterait une demi-heure à ses heures de travail intellectuel. J'ai refusé net. Paul l'est abasourdi. Ordinairement je le consulte, et, il faut bien l'avouer, je me range de son avis; mais je reconnais enfin que la passion dont il s'est épris pour l'intelligence de sa fille l'a aveuglé absolument, et je monte sur mes grands chevaux.

Pendant qu'il courtise sa chère bibliothécaire, Minerve, par mon ordre formel, suit un cours de cuisine avec Jéjé. Paul me honte légèrement, Madeleine me fait de charmantes mines mélancoliques. Ils sont soumis, non résignés.

Ce soir le conseiller nous a surpris au beau milieu d'une discussion sur le sujet délicat qui nous occupe.

« Enfin je vous trouve devinée, » a-t-il dit en se laissant tomber dans son fauteuil, « j'en crois à peine mes oreilles. »

— Profondément divisés, » a répondu Paul.

Et, se tournant vers moi, il a ajouté :

« Veux-tu prendre le conseiller pour arbitre ? »

— Pour arbitre, non, » ai-je répondu, « mais pour conseil, oui. »

Alors Paul est parti. Sa fille a une intelligence très-haute, elle aime la science avec passion, c'est un bonheur pour eux de travailler ensemble; ils menaient la plus charmante vie du monde, quand je suis venue tout à enlever en raccourcissant le temps du travail intellectuel, en

m'opposant à de nouvelles études, en condamnant l'intelligente enfant à des promanades sans but utile et à des exercices de pot-au-feu. Moi si intelligente, si raisonnable, si l...

Paul marchait vivement en me lançant ces apostrophes, dans lesquelles il s'est embarrassé, et le conseiller souriait dans ses favoris.

Du fond de mon fauteuil j'ai riposté :

« Madeleine est intelligente, mais comme l'est ordinairement une femme; ses facultés, qui se prêtent à l'acquisition de la science, pourraient-elles la porter tout entière? Ne dois-je pas veiller avant tout sur sa santé, empêcher tout ce qui peut nuire au développement de son tempérament? Selon mon humble sens, les études abstraites ne sont pas du ressort de la femme, à moins de brillantes exceptions, et je ne puis laisser compromettre la santé de ma fille sous prétexte de la laisser satisfaire la noble passion de l'étude, qui est absorbante, comme toute passion. »

— Je devine votre pensée, Madame, » a dit le conseiller. « Vous désirez garder l'équilibre entre le tempérament et les facultés intellectuelles de votre fille, et vous opposez à tout excès mûrissable. Paul, je ne devine pas la vôtre, car vous êtes trop sage pour vous laisser emporter par l'orgueilleux désir de faire de votre fille une femme supérieure. Sur ce sujet je suis entièrement de l'avis de M^{me} Claire. Si l'étude assidue, le temps, la réflexion peuvent créer les hommes supérieurs, la nature fait seule les femmes supérieures. Madeleine est marquée à ce coin, il me semble, donc il est inutile de l'essouffler pour arriver à un but qu'elle doit naturellement atteindre. »

Paul l^r s'est écrié vivement :

« Mon cher, vous oubliez que, n'ayant qu'une mince fortune, je dois compléter l'instruction de mes enfants et les mettre à même de se tirer d'affaire si je venais à leur manquer. Or, il est assez étrange de préparer Madeleine aux examens du degré supérieur par un cours de cuisine. »

— Voilà sa meilleure raison, » ai-je dit au conseiller; « ce sont ces malheureux examens qui mettent ma pauvre Madeleine au supplice. »

— Madeleine sait qu'elle n'a pas une grosse dot, » a ajouté Paul en me regardant d'un air concentré; « une instruction solide lui en tiendra lieu. »

Comme il prononçait ces paroles, la porte s'est ouverte devant Madeleine.

« Mère, » a-t-elle dit en saluant le conseiller par un sourire, « est-ce avec du lait ou avec du bouillon que je dois mouiller la purée de pommes de terre? »

J'ai répondu « du lait », et la porte s'est refermée.

« Mes bons amis, » a dit le conseiller en faisant le gros dos, « je vous trouve tout à fait déraisonnables vis-à-vis de Madeleine. Paul, avec ses examens, et vous, avec votre cuisine, me semblez également insensés. Cette enfant a une dot magnifique, sa beauté. »

En nous voyant hocher la tête, il a ajouté avec impatience :

« Vous ne comprenez pas ce que je dis. Il y a une beauté et beauté. Celle de Madeleine est la vraie, la splendide, l'enviable; elle fera tapage, elle révolutionnera. A dix-huit ans vous la produirez d'une manière intelligente dans un monde un peu étendu, et vous aurez des gendres, et des meilleurs, à choisir. Je vous l'affirme, on ne calcule pas avec cette beauté-là; c'est une beauté de race, de type, et quand sous cette enveloppe se rencontrent un cœur délicat, une haute intelligence, des manières exquises, la dot paraît suffisante. Donc, mes bons amis, calmez-vous. Vous, Paul, laissez madame s'occuper en femme de sa fille, et vous, madame, n'ayez pas une si vive horreur des examens que Madeleine passera ou ne passera pas. Que son avenir soit le cadet de vos soucis; elle est dotée, vous dis-je, et richement dotée. »

Comme il finissait ces paroles, Paul lui puis Adrien sont entrés, ce qui nous a mis hors l'intime.

GRIBOUILLE.

Aujourd'hui j'ai trouvé ma sœur en déballages; elle a fait venir son ameublement à grands frais, et elle a abandonné le modeste et riant appartement que je lui avais choisi pour aller s'enterrer dans une maison sombre, mal aérée, mais où se retrouve ce luxe de mauvais goût, qui choque plus les gens délicats que la simple pauvreté. Ma pauvre sœur n'a qu'un but : paraître. A ce but se joint le secret et malheureux désir de m'écipsier, qui l'a toujours possédée, au grand détriment de la paix de son âme.

« Je ne pouvais pas recevoir là où j'étais, » m'a-t-elle dit gravement. « Tu nous avais très-mal choisis notre appartement. Arsène est obligé de voir beaucoup de monde, et nous ne reculons devant aucun sacrifice pour nous bien poser. »

Quel regard j'ai jeté sur Irma, Agnès et Florimond, qui écoulaient, et dont la petite fortune à venir, déjà compromise, allait fondre entièrement dans ces inutiles sacrifices! Il y a de gens qui achètent bien cher le plaisir.

Emma m'a fait remarquer les splendeurs de son appartement : un plafond dédoré et enluminé, une tapisserie veloutée, mais fanée, des tapis rayés de ces lignes incolores qui annoncent un usage respectable.

Nous étions suivies dans notre promenade par les enfants, j'ai surpris Agnès grattant la dorure d'une glace, et Florimond se roulant dans un rideau.

Quant à Irma, elle prend un certain air depuis que Madeleine s'occupe un peu d'elle à l'insu de sa mère, qui déclare bien haut haïr les personnes qui essayent de pratiquer une perfection illusoire.

Notre visite finissait quand Arsène est arrivé, échevelé, haletant, fiévreux. Il vit de fièvre et d'agitation, toujours comme les inutiles et les incapables.

« Eh bien? » a demandé Emma vivement.

« Eh bien ! on m'a donné beaucoup d'espoir. Mon idée a paru drôle et charmante. Claire, je ne vous l'ai pas dit, je viens de terminer un opéra-comique. »

Il prit sous son bras un gros rouleau de papier qui avait dû passer par les petits doigts grasseux de Florimond, et dénoua la ficelle d'une main agitée.

« Je cherchais un titre, » reprit-il, « c'est beaucoup pour le succès d'une œuvre. »

— On le dit.
— J'aurais aimé l'*Oeil crevé*, mais il n'est plus à inventer, et je ne suis pas homme à aller sur les brisées des autres. Nous avons longtemps cherché. Enfin, un jour, réfléchissant qu'il y avait beaucoup d'eau dans mon opéra...

— Comment ! de l'eau ?
— Mais oui, en harmonies imitatives. Avez-vous une demi-heure à me donner ? Je vous ferais entendre le bruit d'une cascade, des torrents de pluie. Tenez, je vais...

— Une autre fois, mon bon Arsène, je n'ai pas les temps. Revenons au titre.

— Ah ! oui, au titre ; il le fallait expressif et convenable pour un opéra-comique, car la musique moderne, si gaie, si étourdissante, détrône décidément l'assommante musique classique. Comme il y avait beaucoup d'eau dans mon opéra, j'ai eu une idée vraiment originale, j'ai trouvé ce titre amusant.

Il déroula le manuscrit, et je lus, sans en vouloir croire mes yeux, sur la première page, écrit en lettres gigantesques, le mot *Griboulle*.

Je m'écriai :
« C'est impossible !
— Là, vous n'en revenez pas, ces messieurs non plus. — Arsène, vous changerez ce titre ; il est impossible. »

Sa physionomie se revêtit d'une certaine expression entêtée que je connais, et qui contraste avec la douceur habituelle de ses traits.

« Je ne le changerai pas, il s'harmonise avec mon opéra, et il est drôle, très-drôle ; ces messieurs l'ont déclaré d'un comique achevé. Ne fait pas ces trouvailles qui veul.

— Tu n'aimes pas les choses modernes, » a dit Emma, « tu as toujours été routinier et classique, c'est-à-dire sympathique à la musique solennelle et ennuyeuse. »
J'étais devenue muette ; je regardais avec désolation et mort *Griboulle*, qui flamboyait sur le papier sali.

« Arsène, vous ne laissez pas ce titre, » ai-je dit avec effort ; « les personnes que vous avez consultées ont ri, c'est tout simple, mais n'ont pu vous approuver sérieusement. »

— Parfaitement, et je vous affirme que mon idée est originale et hardie. L'opéra commence par un tableau villageois. Il y a un moulin, une chute d'eau ; c'est limité... Demandez à Emma. La grande scène a lieu dans un vieux donjon, il pleut à torrents. Quelle pluie ! Qu'elle m'a coûté de veilles ! Vous entendez celle-ci, c'est à n'y pas croire, n'est-ce pas, Emma ? On me l'a toujours dit, j'ai le génie de l'harmonie imitative.

— Je ne parle pas du sujet, Arsène ; mais je vous supplie de changer ce titre, qui je trouve horrible et vulgaire.

— Et l'*Oeil crevé* ? » s'est écriée Emma d'un air de triomphe.

« N'est guère plus beau. Mais un maître est un maître ; il peut se passer des fantaisies qu'un débutant ne doit pas se permettre. »

— C'est là ce qui vous trompe, Claire, » m'a répondu mon pauvre toqué en me frappant amicalement sur l'épaule, « c'est au débutant à se montrer audacieux. Si je ne trouve qu'un titre ordinaire pour mon opéra, on ne voudra pas le regarder, et on le regardera si le titre a du piquant. »

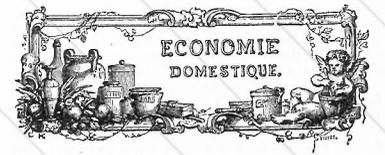
— Du piquant ? Griboulle ?
— Oui, Griboulle, un titre populaire, farceur, fait pour une musique tapageuse, pleine de bruit. Claire, je vous en prie, écoutez l'ouverture. »

Il se précipita sur le piano, je rabaisai mon voile et me sauvai.
Depuis cette visite ce malheureux nom de *Griboulle* tinté à mes oreilles : Je ne pourrai enrayer ce ridicule. *Griboulle* verra le jour, on parlera de *Griboulle*, on fera entendre *Griboulle* à tout notre cercle.
Les malheureux ! le nom leur en restera !

Ils l'ont, ils en sont coiffés, Adrien me l'a dit, le conseiller me l'a dit. C'est à peine si chez moi je puis empêcher qu'on ne parle de « la famille Griboulle. »

Il faut que je tâche de prendre cette humiliation du bon côté, et que j'en fasse pour mes enfants une leçon vivante. Il faut que je m'applique avec plus d'énergie que jamais à fortifier leur jugement, à éclairer leur raison, à établir un solide équilibre entre leurs facultés.

La suite au prochain numéro. ZÉNAÏDE FLEURIST.



Nettoyage des tapis. Pour enlever les taches de crasse, qui ont pu être faites sur un tapis, on prépare une pâte avec de la magnésie calcinée et de la benzine, on étale sur la tache, on la laisse sécher, on brosse. Si la tache n'avait pas entièrement disparu, on répéterait l'opération.

Cosmétique pour le teint. Composer une mixture mi-partie de lait, mi-partie d'eau-de-vie de grain. Humecter le visage avec ce liquide (à l'aide d'une serviette) au moment où l'on se met au lit ; seulement il ne faut pas compter sur un effet immédiat. Le résultat est obtenu, c'est-à-dire le teint ne devient pur, qu'après avoir continué le remède pendant plusieurs semaines, ou même plusieurs mois.

Blanchissais gèles tissus blancs. Quand la couleur de ces tissus est altérée par le blanchissage, on les plonge dans une faible dissolution de sel d'acide oxalique. Quand la couleur rouge a reparu, on rince dans de l'eau pure, on suspend pour le séchage.

Traitement des taches de roussor. L'une de nos abonnées de Suisse veut bien nous envoyer la recette suivante, et nous l'en remercions :

On mélange 2 grammes de sel de soude, 2 grammes d'esprit de lavande, et 200 grammes d'eau de pluie. On humecte le visage deux ou trois fois par jour avec ce liquide.

Ce traitement peut, en tous cas, être essayé. Je n'en garantis pas le succès. Les taches de roussor faisant en effet partie de l'épiderme, il me semble difficile de les faire disparaître par un traitement externe ou interne, quel qu'il soit ; mais enfin rien ne s'oppose à ce qu'on en fasse la tentative.



AVIS. — Mme Emmeline Raymond ne lisant point les lettres quand celles-ci ne sont point accompagnées de la bande du journal, portant le nom de l'abonné et le numéro de l'abonnement, aucune réponse ne peut être faite à ces lettres sans bande. Nous rappelons à nos abonnés que cette mesure a été prise dans leur propre intérêt, afin d'éviter que le journal ne soit enlaid par les renseignements donnés à des lecteurs de passage, non abonnés, et par conséquent occupant indûment une place qui doit être employée au profit des abonnés.

N° 28,021, *Cataludos*. Je préférerais, pour les fillettes (surtout avec des rideaux de paradis), le lit en bois d'acajou, ou mieux encore de noyer ciré non verni. Le lavabo devant être placé dans la chambre, choisissez une toilette se fermant, pareille au lit. Demandez aux *Magasins du Louvre* les échantillons de perse-crotoné, spécialement destinés aux chambres de jeunes filles. Rideaux de lit et couvre-pieds pareils aux rideaux de fenêtre. Pour le costume de première communion, robe de percale blanche et seconde robe en mousseline blanche. On recevra des dessins pour ce genre de costumes. — N° 8,760, *Paris*. Les cours de couture, confections, essayages de robes, etc., ont lieu chez Mme Le Gros, rue Gallion, n° 10. M. Bouthin, rue Mézières, n° 2, je ne connais pas la troisième adresse que l'on me demande. Cette personne habitait autrefois la province, et figure si elle existe encore. Merci pour les recettes, qui sont toujours les bienvenues. — N° 38,584, *Alsace*. On en trouvera dans l'année 1873 et les années précédentes. — N° 78,225, *Israël*. On s'épargnerait beaucoup de recommandations si l'on voulait bien s'adresser directement à M. Sauton, *Abonné-commissionnaire*, rue du Bec, 41, pour tous les achats et questions concernant les livres. Je ne puis, à mon grand regret, connaître les prix de tous les livres, et il m'est encore plus impossible de quitter mon travail pour aller m'en informer. — N° 82,886, *Italie*. Transformer au contraire la robe Pompadour en tunique, la mettre sur un jupon de foulard de même teinte que le fond de la robe. — N° 9,228, *Cher*. Oui, on peut mettre, au théâtre, un costume, c'est-à-dire une robe sans queue. Rien ne s'oppose notamment au projet que l'on me communique. On aura pour cette somme un joli médaillon artistique, chez M. Gueyton, place de la Madeleine, n° 8, ou une plaque-broche, etc. Merci mille fois à notre nouvelle abonnée. — N° 97,363, *S'adresser*, pour toutes les enveloppes filées dans les magasins de gros et autres, à Mme Maury, rue de la Michodière, n° 6. — N° 63,397, *Suisse*. Les numéros demandés contiennent 5 fr. 50 centimes. Évidemment. *La bonne Ménagère* a été imprimée dans ce but. — N° 70,418, *Hébrail*. Prière de m'indiquer la nature des travaux que l'on nous demande de publier. — N° 75,400, *Indre-et-Loire*. Les *polonoises se portent à tout âge*, et l'on pourrait, via la circonstance, en faire une valétole ou noire et blanche sur jupon noir. Tout est facilité en fait de dépenses. Si on ne peut faire cette dépense, le pardessus en velours ne peut être considéré comme indispensable, et l'on y substituera un pardessus en cachemire noir. Pour l'indication de l'autre toilette, voir nos descriptions, articles de modes et gravures. — N° 127,894, *Jura*. La visite faite avant la soirée et pour exprimer le regret de n'y point

assister suffit, et dispense de la visite faite après la soirée. S'adresser à Mlle Delahante, rue de Londres, n° 7, pour le filet carré. — N° 47,268, *Allier*. On sera parfaitement satisfait de la machine à coudre, la *Discrète*, qui se vend chez Mme Maury, rue de la Michodière, n° 6. Non-seulement je garantis l'excellence de la machine, vendue pourtant à un prix moins élevé que le prix général, mais encore je puis affirmer que l'on n'obtiendra ni retards, ni tracasseries d'aucune sorte, en s'adressant directement à Mme Maury. — N° 49,653, *Aube*. D'abord merci à mon amie inconnue. Les bandes de tapisserie employées pour l'ameublement d'une pièce peuvent être de dessins différents, mais doivent être de même style et sur même fond, quand ces bandes garnissent les rideaux et les portières. Des qu'il s'agit de sièges, on peut associer des styles différents. Non, les bandes Louis XIII ne peuvent garnir des sièges Louis XV, ni Louis XVI. Je ne parle pas du style empire qui était atroce ; on garnira avec lesdites bandes des sièges Louis XIII ou Louis XIV. Fond noir, invariablement. Oui certes, Mme Michaud enverra la bande dessinée, si on la lui demande. Iose. — N° 45,869, *Loire-Inférieure*. J'ai le regret de ne point connaître en ce moment la spécialité que l'on me demande d'indiquer. Une femme ne se livra pas à copier, quoique nos dessinateurs composent quelquefois, en fait de petits meubles de fantaisie, des modèles dont chacun peut faire son profit : la jardinière-aquarium est de ce nombre. — N° 73,020, *Gard*. Un nettoyeur de profession ne pourrait répondre à la question qui m'est adressée ; on excusera donc mon ignorance sur ce point. En effet, il n'existe pas un procédé unique pour chaque genre de tissu, mais autant de procédés que de genres de taches. On garnit de ouate et d'une doublure le lé de derrière d'un jupon de velours. — N° 5,732, *Haute-Marne*. D'abord, mille fois merci à notre constante abonnée. Oui, certes, on peut faire avec le crêpe de Chine une tunique que l'on portera sur un jupon noir. — *Nissou, Hébrail*. Les lampes, dites *suspensions*, se placent dans les salles à manger seulement, — jamais dans un salon. On y ferait entendre leur rôle est d'éclairer la table qu'elles dominent. — N° 42,820, *Isère*. Garnir la robe de satin noir avec les volants de dentelle noire que l'on disposera de façon à simuler une tunique. Placer au-dessus de chaque volant un ruban rose ou bleu pâle pas très-large, plissé de distance en distance, et presque recouvert d'une dentelle blanche à demi voilée par une dentelle noire étroite. Pantalon blanc, si on le préfère.

LE SOU DES CHAUMIÈRES.

Une fillette abonnée, Pélagie Noël, 2 fr. — Une abonnée de Coulmiers, 20 fr. — Une anonyme, abonnée, 5 fr. — Une abonnée de la *Mode illustrée*, 75 c. — M. de Saint-Loup, commandant de génie, 10 fr. — Tronc Charvin, 47 fr. 65. — Collecte de Mme Albert Gigot, 50 fr. 50. — Mlle Garnier, avenue, 5 fr. — Mme veuve Faure, avenue, 3 fr. — Mlle G. (2^e versement), 15 fr. — Tronc Bourdon, dès le 18 octobre 1872, 31 fr. 65. — Une anonyme, 52 fr. — Collecte de Mme Henri Thierry : M. Marcel Delmas, 2 fr. ; Mme Irma Delmas, 2 fr. 60 ; Mme Delmas mère, 2 fr. 40 ; M. Delmas père, 3 fr. ; M. Hugues Delmas, 25 c. ; Mme Engel Dollfus, 25 fr. ; Mme Henri Thierry, 16 fr. 95.

Explication de la Clef diplomatique.

SOIRÉE D'AUTOMNE.

L'horizon disparaît sous un voile de brume ; L'air fraîchit, le jour baisse avec rapidité. Par place dans le ciel une étoile s'allume ; L'ombre qui s'épaissit devient l'obscurité.

C'est l'heure de rentrer et d'ouvrir le volume Que l'on aime à relire à la malle charité De la lampe, ou de prendre à la hâte une plume, Si de quelque pensée on se sent agité.

O doux recueillement de la calme soirée Où, de son triste joug un instant délivrée, Notre âme se retrouve et se sent vivre encor !

Comme aux pages du livre elle boit altérée ! Ou comme avec ardeur elle trace, inspirée, En rapides sillons, la strophe aux ailes d'or !

VICTOR BARBIER.

Le Directeur-Gérant : E. MAGNÉL.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Co, rue Jacob, 36.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS : Il faut faire le bien, mais avec discernement.